

ALEXANDRA MICHALEWSKI

LE DIEU, LE MOUVEMENT,
LA MATIÈRE

*Atticus et ses critiques
dans l'Antiquité tardive*

ANAGÔGÊ

LES BELLES LETTRES

ALEXANDRA MICHALEWSKI

LE DIEU,
LE MOUVEMENT,
LA MATIÈRE

*Atticus et ses critiques
dans l'Antiquité tardive*

PARIS
LES BELLES LETTRES
2024

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 2024. Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.

ISBN : 978-2-251-45545-7

INTRODUCTION

1. Atticus, symbole d'un platonisme artificialiste

L'œuvre d'Atticus a survécu parce que, dès le III^e siècle, ceux qui l'ont cité l'ont fait soit pour s'approprier sa pensée, soit pour contester un certain platonisme dont il est devenu le symbole : un platonisme artificialiste qui fait dépendre la naissance et la sauvegarde de l'univers de la volonté d'un dieu bienveillant. Défenseur d'une interprétation de Platon qui décèle dans le *Timée* la thèse d'une génération de l'univers à partir d'un certain moment du temps, il a été au centre des polémiques qui ont opposé pendant trois siècles les chrétiens aux néoplatoniciens païens. Souvent associé à Plutarque sur la question du commencement de l'univers, Atticus garde néanmoins, tant au sein de l'apologétique chrétienne que de la tradition néoplatonicienne, une place et une spécificité propres.

Si son œuvre a été, davantage que celle de Plutarque, en butte aux critiques des néoplatoniciens, c'est non seulement parce qu'il a donné un cadre scolaire et systématique à l'exégèse de la première partie du *Timée*, ce qui rend l'angle polémique plus facile à définir, mais aussi parce qu'il a défendu une ligne herméneutique hostile à toute conciliation avec l'aristotélisme. Considéré chez les néoplatoniciens comme un exégète à courte vue de Platon, il devient en revanche un adjuvant idéal pour servir le projet d'Eusèbe dans la *Préparation évangélique* (*PE*), qui vise à faire du platonisme la seule doctrine païenne compatible avec le christianisme et à dénoncer les égarements des autres écoles philosophiques. Tout en s'inspirant largement des analyses de Plutarque relatives à l'existence d'un mouvement précosmique, qui est au fondement de la doctrine de la génération de l'univers selon le temps, Atticus les adapte à son style propre. Il expose la pensée platonicienne en un système constitué de *dogmata* organiquement liés les uns aux autres¹. En adossant la question de la genèse de l'univers à une théorie des principes cosmologiques détaillée, Atticus tout à

1. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *PE*, XI.2.2.

la fois formalise et radicalise les thèses plutarquéennes et accentue la place donnée à l'âme dans son édifice cosmologique.

Dans les débats menés autour de l'exégèse de *Tim.* 28b à propos du sens de l'*archê geneseôs* du monde – celle-ci pouvant renvoyer au commencement réel du monde ou au principe de son existence – ce qui est en jeu, c'est la conception de la nature de l'activité du dieu et du statut de l'univers. Pour Atticus, la grandeur de la causalité divine se manifeste dans la rupture entre deux états de l'âme et de la matière, inaugurée par l'intervention démiurgique. L'*archê geneseôs* est comprise comme le commencement de l'état ordonné de la matière et de l'âme. Ce commencement est la manifestation de la providence et c'est pour en souligner l'importance que Platon a refusé de définir le monde comme une réalité inengendrée².

Selon Atticus, la clé qui permet d'interpréter cette section du *Timée* se trouve un peu plus loin, en *Tim.* 30a, où Platon indique que le démiurge « a reçu tout ce qui était visible – qui n'était pas en repos mais agité de mouvements discordants et désordonnés – et il l'amena du désordre à l'ordre (πᾶν ὅσον ἦν ὁρατὸν παραλαβὼν οὐχ ἡσυχίαν ἄγον ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως, εἰς τάξιν αὐτὸ ἤγαγεν ἐκ τῆς ἀταξίας) ». Si Eusèbe rapporte à deux reprises³ des passages où Atticus fait le lien entre *Tim.* 28b et *Tim.* 30a, c'est à chaque fois dans des contextes qui privilégient l'analyse théologique relative à la bonté du dieu ordonnateur, sans entrer dans le détail de l'examen de la nature du mouvement précosmique. Atticus, à la suite de Plutarque, comprend qu'il s'agit là du désordre des mouvements de la matière, causé par l'irrationalité des mouvements d'une âme. L'exercice de la causalité démiurgique consiste dans l'acte par lequel le dieu, faisant participer l'âme à l'intellect, en règle les mouvements, et faisant participer la matière aux Formes, donne naissance au substrat organisé du monde⁴. La section de *Tim.* 30a représente pour Atticus un passage décisif, révélant l'ensemble des principes cosmologiques à l'œuvre dans le *Timée* : le démiurge, au moyen des Idées, conduit la matière animée du désordre à l'ordre. Point central de son système cosmologique, son interprétation de *Tim.* 30a3-6 se retrouve au premier plan des polémiques néoplatoniciennes.

2. EUSÈBE, *PE*, XV.6.2.

3. *Ibid.*, XV.5.2 ; 4.6.

4. PROCLUS, *In Tim.*, I, 381, 26-382, 12.

2. Lire *Timée* 28b à la lumière de *Timée* 30a

Au sein du commentaire au *Timée* (*In. Tim.*) de Proclus, c'est l'exégèse de *Tim.* 30a, en lien avec celle de *Tim.* 28b, qui concentre les critiques les plus importantes contre Atticus. Le commentaire de ce lemme, qui est largement dépendant des analyses de Porphyre et de Jamblique, s'ouvre sur l'exposé des interprétations de Plutarque et d'Atticus concernant l'origine du désordre précosmique et se clôt sur celui des réfutations que Porphyre a adressées à la théorie des principes cosmologiques d'Atticus : celui-ci, au lieu de comprendre que les Formes, le démiurge, l'âme et la matière sont issus de l'Un, pose une pluralité initiale de principes dont il cherche après coup à établir la liaison. Or cette manière de comprendre Platon, comme s'il était le représentant d'une sorte d'atomisme principiel, fait passer Atticus à côté de ce qui constitue le cœur même de sa pensée. Ignorant de cette clé de lecture qu'est l'interprétation théologique de la seconde partie du *Parménide*, selon laquelle toutes choses dérivent de l'Un, il ne peut pas non plus proposer une interprétation correcte de la physique platonicienne telle qu'elle est exposée dans le *Timée*. Il prive la matière de son origine divine et sépare le démiurge du modèle. Il sépare, en dieu même, son être et son activité. En admettant la réalité d'une phase de désordre précosmique, il défend l'idée selon laquelle le dieu n'a pas toujours été producteur du monde. Davantage encore, il fait dépendre son activité ordonnatrice d'une certaine disposition de la matière mue par l'âme précosmique : cela revient à dire que ce sont les principes inférieurs et irrationnels qui conditionnent l'exercice de la démiurgie. Une telle thèse représente le comble de l'impiété aux yeux de Porphyre, la causalité divine étant d'autant plus parfaite qu'elle n'est pas tournée vers ce qui en dépend⁵.

Dans le commentaire au *Timée*, Proclus, à la suite de Porphyre, associe très souvent en binôme Plutarque et Atticus, notamment lors de l'exégèse de *Tim.* 28b et *Tim.* 30a. Toutefois, c'est bien Atticus seul qui articule explicitement la question de la génération du monde à une réflexion systématique sur la nature des principes cosmologiques et leurs liens mutuels, comme on peut le voir dans le commentaire au *Timée* de Proclus, ainsi que dans la doxographie des chapitres 73 à 97 du traité porphyrien *Sur les principes et la matière* (*PM*)⁶. Ces chapitres offrent des témoignages nouveaux qui enrichissent considérablement non seulement notre connaissance des doctrines cosmologiques d'Atticus, mais aussi celle d'autres médioplatoniciens au sujet desquels

5. PROCLUS, *In Tim.*, I, 382, 18.

6. J'abrège le titre du traité en suivant l'usage établi par Y. ARZHANOV. *Porphyry, 'On Principles and Matter', A Syriac Version of a Lost Greek Text with an English Translation, Introduction, and Glossaries* [*Scientia Graeco-Arabica*, 34], Berlin, 2021.

nous n'avions jusqu'à présent que des informations éparées, comme c'est le cas de Sévère – dont est cité ici l'essentiel de son commentaire à *Tim.* 30a – et de Longin⁷. Cette doxographie renseigne sur des auteurs mal connus comme Boéthos le lexicographe platonicien, dont le *PM* reproduit deux citations importantes relatives au mouvement précosmique de la matière⁸. Or ces fragments médioplatoniciens sont introduits dans le traité comme des éléments de discussions relatives au mouvement des corps qui avaient lieu dans l'école de Plotin. Témoins des différents courants ayant contribué à la formation doctrinale et méthodologique de Porphyre, ils permettent de reconstituer plus précisément la teneur des débats menés dans l'Antiquité tardive autour de l'interprétation de la génération du monde et de la nature de la matière. Les nouveaux fragments d'Atticus révèlent que celui-ci fonde sa théorie des principes sur la lecture croisée de quatre sections du *Timée* – *Tim.* 28b-c ; 30a ; 48e ; 52d-53a. Si parmi eux, c'est *Tim.* 30a qui est au cœur de l'édifice cosmologique d'Atticus, c'est parce que cette section, en servant de support à l'interprétation d'une génération réelle de l'univers, est aussi celle qui donne la présentation la plus complète du système principal reposant sur quatre entités, le démiurge, les Formes, la matière et l'âme.

Par-delà la question de la génération de l'univers selon le temps, c'est à l'ensemble de la théorie des principes exposée par Atticus que s'attaque Porphyre en faisant de lui le représentant d'une interprétation anthropomorphique, et à contre-sens, de Platon à travers une réfutation systématique de son exégèse de *Tim.* 30a. C'est en effet l'interprétation de cette section qui fournit les instruments conceptuels permettant de comprendre en quel sens le monde est engendré et, derrière la question bien connue de la génération temporelle ou non de l'univers, posée par Platon en *Timée* 28b, se joue un débat plus profond permettant de décaler un peu la perspective. L'exégèse de *Tim.* 30a est le lieu idéal qui permet de saisir la rupture qui s'opère entre la cosmologie artificialiste d'Atticus qui promeut la génération temporelle de l'univers et la cosmologie émanatiste des néoplatoniciens qui défendent la sempiternité du monde.

Atticus y voit l'exposé complet d'une doctrine qui admet l'âme et la matière précosmique comme des principes dont s'empare le démiurge pour les faire passer du désordre à l'ordre. Porphyre s'oppose à cette interprétation, en faisant valoir le concept de composition éternelle des corps qui constituent l'univers. Pour lui, il n'est pas question de la matière dans cette section, mais des corps, Platon donnant à voir la nature des corps et de leur mouvement, si on les sépare

7. *Ibid.*, 88-93.

8. *Ibid.*, 96-97. Sur l'identification de ce Boéthos, cf. *infra* pp. 225-227.

de la cause démiurgique dont ils dépendent en réalité toujours. Le monde est dit engendré non parce qu'il aurait un commencement temporel, mais parce qu'il est une réalité composée, tout comme le sont les corps qui le constituent. Or c'est précisément ce dont il est question en *Tim.* 30a, selon Porphyre, qui souligne que Platon n'y traite ni de l'information de la matière, ni d'un désordre précosmique. Porphyre rappelle, contre Atticus et Plutarque, qu'il existe deux aspects (distingués seulement de manière logique) de la démiurgie éternelle du dieu : l'information de la matière produisant les corps et la mise en ordre des corps faisant naître le monde⁹. Ce qui est saisi par le démiurge, c'est le visible en mouvement, c'est-à-dire une réalité possédant depuis toujours limite et forme.

La production du monde est définie par Atticus comme un mouvement du dieu envers la matière animée qui est déclenché par une certaine disposition de celle-ci¹⁰. La génération du monde est ainsi conditionnée par le mouvement de l'âme précosmique qui se rend apte à recevoir la rationalité et qui rend la matière elle aussi apte à recevoir forme et structure. Aux yeux de Porphyre, une telle doctrine non seulement rabaisse la dignité de l'âme en la liant originellement à la matière, mais aussi celle du démiurge dont l'activité dépend de la disposition des principes inférieurs et irrationnels. Cette inversion de l'ordre des choses s'accompagne d'une conception étriquée de la puissance divine : Atticus, loin de faire du dieu une cause omni-productive, se contente d'en faire un ordonnateur. Dans l'*In Tim.* de Proclus, qui rassemble un grand nombre de témoignages de Porphyre et de Jamblique, les critiques contre Atticus sont formulées principalement depuis la perspective de l'examen des causes divines, tandis que dans le *PM*, c'est depuis l'analyse de la nature de la matière en tant que substrat du mouvement des corps.

Atticus est une figure-clé de la doxographie médioplatonicienne de Porphyre, et il est aussi l'un des rares platoniciens de son temps à avoir proposé un commentaire du *Timée* qui ne se limite pas à quelques courtes sections choisies. Ces premiers éléments suffiraient à eux seuls à en faire une figure centrale pour les néoplatoniciens. Mais la raison essentielle, à mon sens, est ailleurs. Si sur certains points, comme la critique de l'âme-entéléchie, ses analyses concordent en partie avec celles de Plotin et de Porphyre, sur le plan de la théorie cosmologique en revanche, il apparaît comme un parfait contre-modèle. Atticus est le champion de l'interprétation de la génération temporelle du monde, qui s'enracine dans une conception artificialement de la causalité divine. Le démiurge est un « artisan suprême »

9. PORPHYRE, *PM*, 86 ; PROCLUS, *In Tim.*, I, 383, 1-9 ; 394, 26-31.

10. PORPHYRE, *PM*, 80.

(ἀριστοτέχνης) qui veut produire et conserver le monde¹¹. Sa providence, par l'intermédiaire de l'âme du monde, s'étend jusqu'aux moindres détails et au souci de chacun en particulier¹². Cette reprise du modèle stoïcien de la providence universelle en contexte platonicien n'a pas échappé à Eusèbe, qui trouve chez Atticus une version du platonisme qui s'insère sans grande difficulté dans son dispositif apologétique. À cette conception de la causalité les néoplatoniciens substituent un système de la dérivation du sensible depuis l'immobilité des causes divines, au nombre desquelles compte l'âme qui se situe toujours du côté des réalités intelligibles. Interprétant la productivité démiurgique comme étant une conséquence spontanée et involontaire de la contemplation des Formes par l'intellect divin, les néoplatoniciens adaptent à la cosmologie du *Timée* l'héritage aristotélicien concernant la causalité immobile du divin.

L'ensemble de la doctrine de la causalité artificialiste d'Atticus repose sur la notion de mouvement, la génération de l'univers résultant de la mise en ordre, par l'âme divine du démiurge, des mouvements de l'âme précosmique, qui devient ainsi l'âme du monde. Faire de l'âme une réalité pouvant appartenir aussi bien au champ de l'irrationalité que du divin, comme c'est le cas d'Atticus, ou la définir comme le dernier élément du monde intelligible, comme le font Plotin et Porphyre, engage deux manières différentes de penser sa causalité sur la matière et les corps. En effet, le modèle cosmologique hérité de Plotin, qui fait dériver l'ensemble des principes cosmologiques de l'Un, révèle la priorité axiologique et causale du divin sur l'irrationnel – l'irrationnel ne faisant que découler ultimement, à la fin de la procession, de l'exténuation du déploiement de la puissance des principes suprasensibles. La cosmologie plotinienne repose sur une hiérarchie de trois principes, l'Un, l'intellect et l'âme. L'Un est principe premier non seulement dans la mesure où rien ne le précède, mais aussi et surtout dans la mesure où tout le reste en découle¹³. L'intellect et l'âme sont des réalités qui s'auto-constituent en se tournant vers la réalité qui les précède immédiatement. De la contemplation qu'ils exercent en direction de leur principe, ils tirent la capacité de s'auto-déterminer. L'âme, en tant que principe divin, n'est donc jamais irrationnelle, mais elle est une réalité tout à la fois dérivée de l'intellect et auto-constituante. En d'autres termes, rien d'extérieur à l'intelligible ne prend part à sa constitution.

11. EUSÈBE, *PE*, XV.6.12.

12. *Ibid.*, XV.5.2 ; 12.1.

13. PROCLUS, *In Tim.*, I, 392, 19-22.

3. L'émergence de deux modèles opposés de la causalité divine

L'objet de cet ouvrage consiste à déterminer ce que les fragments d'Atticus révèlent des intérêts et des stratégies exégétiques de ceux qui, du III^e au VI^e siècle, l'ont cité, que ce soit pour s'en prévaloir ou pour le critiquer. Cette perspective permet de faire apparaître plusieurs traits marquants concernant l'histoire de la causalité divine, tant au sein de la tradition de l'apologétique chrétienne que du néoplatonisme. Pour le dire d'un mot, la réception de l'artificialisme divin, dont Atticus est l'un des représentants les plus emblématiques, me semble un révélateur puissant permettant de saisir par contraste le développement de deux modèles antithétiques de causalité développés dans l'Antiquité tardive, celui de la création *ex nihilo* et celui de l'émanation néoplatonicienne.

Dans un premier moment, je commencerai par rappeler le contexte des débats qui ont mis Atticus au centre des polémiques sur la génération du monde et la nature de la providence en suivant la réception de ses doctrines d'Eusèbe à Jean Philopon. Il s'agira de voir comment Eusèbe de Césarée, pour faire éclater la *diaphônia* des auteurs païens, en donnant la parole à des platoniciens, pour exalter, par contraste, la grandeur et l'unité du dogme chrétien, n'offre qu'une image biaisée d'Atticus, celle d'un platonicien invectivant ses collègues tentés par l'harmonisation du platonisme avec l'aristotélisme. Se situant uniquement sur le terrain des arguments théologiques, Eusèbe s'attache à montrer, grâce à Atticus, que Platon, le « meilleur d'entre les Grecs », a donné dans le *Timée* le récit d'un monde engendré selon le temps – la génération du monde étant destinée à magnifier la providence divine¹⁴. De ce point de vue, Platon est l'auteur païen qui s'accorde le mieux avec la philosophie de Moïse, tandis qu'Aristote est en perpétuel désaccord avec les Hébreux¹⁵. Pour cela, Eusèbe sélectionne les passages d'Atticus qui disent qu'en *Tim.* 30a Platon a en vue la volonté bonne du dieu qui a souci d'un monde ordonné. Le choix des extraits vise à forger l'image d'un platonisme anti-aristotélien et compatible avec le christianisme, qui place la question éthique de l'immortalité de l'âme au premier plan.

C'est là en effet, selon Atticus, que s'enracine l'incompatibilité foncière qui sépare le platonisme de l'aristotélisme : tandis qu'Aristote soutient que le monde est éternel et incréé, Platon, avec sa théorie de la providence, associe la décision productrice du démiurge au souci

14. EUSÈBE, *PE*, XI, *proemium*. Voir A. MICHALEWSKI, « Le rôle des citations d'Atticus dans la *Préparation évangélique* », dans S. MORLET (éd.), *Eusèbe de Césarée et la philosophie*, à paraître.

15. *Ibid.*, XV.3.1.

de la destinée humaine et de l'immortalité de l'âme individuelle¹⁶. En revanche, tout ce qui, dans la doctrine d'Atticus, concerne la question de la matière incréée et de l'âme irrationnelle primordiale n'apparaît pas dans la *PE* – ces éléments, à supposer même qu'Eusèbe en ait eu connaissance, n'entrant pas dans son *agenda* visant à montrer l'accord entre la cosmologie du *Timée* et celle de la Bible qui fait de Dieu un créateur de toutes choses. Atticus offre pour Eusèbe des garanties de compatibilité entre platonisme et christianisme, dans la mesure où il défend la thèse de la génération temporelle du monde exprimant la providence d'un dieu bienveillant et protecteur. Mais, restreignant l'exercice de la puissance divine par la double contrainte de l'existence éternelle d'un paradigme et d'une matière inengendrés, le schème platonicien de la causalité artificialiste n'offre qu'un point d'appui assez restreint aux auteurs chrétiens qui, à partir de saint Augustin, feront de la volonté infinie du Dieu créateur la clé de voûte de la doctrine cosmologique¹⁷.

La réception d'Atticus dans la tradition néoplatonicienne permet de faire apparaître plusieurs points concernant l'histoire interne du néoplatonisme. À un premier niveau, sur l'étude du temps court de sa critique chez Porphyre, se dégagent deux éléments importants. Tout d'abord, elle permet de mesurer que l'interprétation porphyrienne de *Tim.* 30a est profondément redevable à Plotin, dont il reprend l'essentiel de l'arsenal conceptuel, révélant ainsi une autre face, moins connue, de la rupture opérée par Plotin avec la tradition médioplatonicienne. En effet, il apparaît qu'à l'arrière-plan de sa propre interprétation du *Timée*, Porphyre fait fonds sur plusieurs passages-clés des *Ennéades* ou de l'enseignement oral de Plotin, qu'il systématise pour élaborer sa théorie de la causalité des incorporels. Il reprend ainsi les analyses d'*Enn.*, III.6 (26).4, consacrées à la démonstration de l'impassibilité des puissances de l'âme et les transpose pour étayer sa doctrine de la causalité par « l'être même » du démiurge¹⁸. Il puise dans *Enn.*, II.4 (12) et dans l'exégèse de *Tim.* 30a discutée par Plotin dans ses cours les éléments permettant de dire que le sens privilégié de la génération dans le domaine corporel est celui de la composition de matière et de forme – la matière en constituant le soubassement impassible et privé de toute détermination¹⁹.

Ensuite, on peut voir que Porphyre avait décelé dans l'interprétation de *Tim.* 30a une ligne opposant deux familles de platoniciens :

16. *Ibid.*, XV.5.2 ; 5.10.

17. Pour une analyse du modèle augustinien de la volonté divine et de sa réception au sein du Moyen-âge latin, cf. G. AUBRY, *La genèse du dieu souverain*, Paris, 2018.

18. PROCLUS, *In Tim.*, I, 392, 25- 393, 13 ; I, 395, 22-29.

19. PORPHYRE, *PM*, 21-24 ; 95.

ceux qui considèrent que dans cette section Platon parle du mouvement précosmique et ceux qui, au contraire, ont compris qu'il s'agit d'une analyse du domaine corporel. Or cette opposition recoupe une autre partition au sein du platonisme, Porphyre distinguant entre les exégètes attachés à une analyse proche de la lettre du texte et qui, de manière générale, refusent d'intégrer Aristote à leur interprétation de Platon, et ceux qui, partisans d'une lecture plus philosophique, n'hésitent pas à lui emprunter des concepts permettant de bâtir une interprétation éternaliste de la cosmologie platonicienne. La première ligne aboutit à Longin et la seconde, par l'intermédiaire de Sévère, à Plotin – chacune des deux ayant contribué, à un moment de son parcours, à la formation intellectuelle de Porphyre. Il n'est sans doute pas sans intérêt de remarquer que, bien que Longin se situe dans le sillage interprétatif d'Atticus, Porphyre, dans le *PM*, prend soin de distinguer les positions des deux médioplatoniciens, sans doute afin de ne pas inscrire Atticus dans sa généalogie philosophique, lui réservant une place à part avec Plutarque²⁰. En faisant de Sévère et de Plotin ses prédécesseurs dans l'interprétation de *Tim.* 30a, Porphyre indique non seulement que sa critique de la théorie du mouvement précosmique remonte aux analyses élaborées dans l'école de Plotin, mais aussi que c'est à partir de l'étude de la nature du corporel que l'on peut mener à bien le renversement de l'interprétation temporelle de *Tim.* 28b.

Enfin, au niveau du temps plus long de l'histoire du néoplatonisme, cette étude permet de voir, à travers l'emboîtement des sources que l'on trouve dans le commentaire au *Timée* de Proclus, comment évolue l'histoire des interprétations du sens de *γενητόν* : Proclus, qui dresse une histoire philosophique de la réception de cette question, considère que l'alternative – le monde est-il éternel ou a-t-il un commencement dans le temps ? – de Plutarque et d'Atticus représente le premier moment de cette histoire, l'expression d'une position immédiate et naïve. En rapportant les analyses porphyriennes qui privilégient l'interprétation de *γενητόν* comme renvoyant à la composition hylémorphique, Proclus pose les fondements d'une défense de la sempiternité du monde qui le conduit à développer ensuite sa

20. Tandis que Porphyre n'hésite pas à faire d'Atticus le porte-parole d'une interprétation à contre-sens de la cosmologie platonicienne, il est plus mesuré à l'égard de Longin, envers qui il reconnaît une certaine dette intellectuelle. Par ailleurs, comme l'a montré R. CHIARADONNA, « A proposito di Anon., In *Parm.*, XI, 5-19 e Iambl., Risposta a Porfirio [*De Mysteriis*], I, 4 », *Studia graeco-arabica* 5, 2015, pp. 2-3, on peut déceler des traces de l'usage platonicien de la théorie du *lekton* dans le commentaire anonyme au *Parménide* afin de penser la différence entre le premier et le deuxième Un. Longin avait déjà repris cette doctrine du stoïcisme pour exprimer le mode de subsistance des intelligibles à l'égard de l'intellect (SYRIANUS, In *Met.*, 105, 25-26).

propre interprétation liée à la double appartenance ontologique du monde et à son statut intermédiaire : être corporel et en devenir, il ne cesse pour autant, dans la mesure où il est divin, de *devenir toujours*, d'être toujours déjà parfaitement accompli par ce devenir sans commencement ni terme. C'est l'ensemble de ces interprétations que Philopon, dans son traité *Contre Proclus sur l'éternité du monde*, conteste une à une. Il dénonce l'incohérence de l'exégèse porphyrienne de *Tim.* 30a : d'une part, il admet que matière et forme ne composent pas le monde mais les corps, et d'autre part, il soutient que, lorsque Platon dit que le monde est « engendré », c'est en tant qu'il est composé de matière et de forme. Mais, en acquiesçant avec Porphyre, et contre Proclus, à l'identification du visible de *Tim.* 30a avec les corps premiers et non avec les traces issues du modèle intelligible, il fait ressortir l'un des inévitables points faibles des architectures néoplatoniciennes : comment rendre compte de l'origine du désordre dans un système où tout dérive éternellement de la seule perfection des causes divines ? Pour parachever le renversement de la thèse néoplatonicienne de l'éternité du monde, il s'attache à montrer que le monde, tout en étant en perpétuel devenir, a bien aussi été créé en ayant un commencement temporel.

4. La doctrine de la causalité non-temporelle des principes incorporels

En prenant comme fil directeur la polémique menée par Porphyre contre la cosmologie d'Atticus, on peut voir comment se met en place, de Plotin à Porphyre, le modèle de la causalité non temporelle des principes incorporels qui sera repris par l'ensemble de la tradition néoplatonicienne. En effet, l'exégèse porphyrienne de *Tim.* 30a qui expose le double aspect de la démiurgie divine, l'information de la matière qui fait naître les corps et la mise en ordre des corps qui fait apparaître le monde, se développe à travers une critique suivie des thèses d'Atticus menée à l'aide d'instruments conceptuels élaborés par Plotin. Pour comprendre plus précisément les enjeux de cette critique, je montrerai préalablement en quoi consiste la doctrine principielle d'Atticus, qui fait de lui une figure singulière au sein de sa propre tradition.

En associant le témoignage porphyrien de l'*In Tim.* de Proclus à celui reproduit dans les §§ 73-86 du *PM*, il apparaît qu'Atticus a développé une théorie des principes détaillée et originale, en indiquant que, selon les sections du *Timée*, Platon les groupe différemment, soit sous la forme d'une quadripartition, soit d'un dualisme

